

« La Rolls et la Volkswagen » Ecrire en tunisien sur Facebook en 2016*

MYRIAM ACHOUR KALLEL (Université de Tunis)

Abstract

L'image de « La Rolls et de la Volkswagen », métaphore empruntée à Edward Saïd, rend compte, dans une certaine mesure, d'une partie de la réalité sociale linguistique partagée par les pays arabophones dont les langues natales, des « Volkswagen », n'ont pas le poids de l'arabe standard, la « Rolls ». Or, si ces langues ont été politiquement construites en ces termes, les usages scripturaires, eux, ne se sont pas toujours pliés à cette conception. A partir d'un travail de terrain basé sur l'observation des pratiques d'écriture de pages et de groupes sur Facebook et accompagné d'entretiens menés auprès des administrateurs, je montre dans ce texte comment ce réseau social rend visible la langue tunisienne qui endosse différents statuts (celui de langue étrangère, de Rolls et de langue-pont). Je montre, enfin, comment il est utile de considérer Facebook comme un array au sens de Hans Ulrich Gumbrecht.

Key Words: Anthropologie du langage ; Ecriture ; Facebook ; langue natale ; Tunisie.

Dans un article paru *post mortem*, Edward Saïd rapporte l'anecdote suivante :

Quand j'ai donné mon premier discours en arabe, au Caire, il y a deux décennies, un de mes jeunes parents s'approcha de moi après que j'eus fini pour me dire combien il était déçu que je n'aie pas été plus éloquent.

« Mais vous avez compris ce que je disais », demandai-je d'une voix plaintive – mon principal souci étant d'être compris sur quelques points délicats de politique et de philosophie.

« Oh oui, bien sûr », répondit-il d'un ton dédaigneux, « aucun problème : mais vous n'avez pas été assez éloquent (...) ».

Cette récrimination me poursuit encore quand je parle en public. Je suis incapable de me transformer en orateur éloquent. Je mélange les idiomes dialectaux et classiques de manière pragmatique, avec des résultats mitigés. Comme on me l'a fait aimablement remarquer une fois, je ressemble à quelqu'un qui possède une Rolls Royce, mais préfère utiliser une Volkswagen.¹

* Certaines idées développées dans la première partie de ce texte ont été présentées à l'université de São Paulo en novembre 2013 et à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) à Paris en juillet 2016.

1 Le texte entier est paru sur le site de *Al-Ahram weekly*. Cet extrait est issu de sa traduction française, SAÏD 2004.

Cette métaphore en termes de Rolls et de Volkswagen rend compte, dans une certaine mesure, d'une partie de la réalité sociale linguistique partagée par les pays arabophones dont les **langues natales**, des « Volkswagen », n'ont pas le poids de l'**arabe standard**, la « Rolls ». Or, si ces langues ont été politiquement construites en ces termes, les usages scripturaires, eux, ne se sont pas toujours pliés à cette conception. Les – relativement – récents espaces graphiques fournis par les réseaux sociaux ont participé à amener une redistribution des usages langagiers.

Dans un premier temps, je commencerai par décrire comment ces statuts sociaux des langues ont été progressivement construits politiquement. Dans un deuxième temps, je montrerai de quelles manières la **langue tunisienne** se déploie sur des pages et des groupes sur **Facebook** ainsi que les différents statuts qu'elle y occupe.² Enfin je montrerai comment il est utile de considérer Facebook comme un *array* au sens de Hans Ulrich Gumbrecht.³

1. La construction politique de la « Rolls »

La Tunisie, pays pauvre et fragilisé par la colonisation (traité du Bardo du 12 mai 1881) s'est trouvée à l'indépendance (le 20 mars 1956) contrainte à puiser dans ses ressources matérielles comme symboliques pour bâtir un Etat indépendant. Celui-ci devait à la fois être consolidé de l'intérieur – à travers la création de cohésions nationales et régionales avec d'autres pays arabophones –, mais aussi constituer une force vis-à-vis de la domination des puissances européennes. L'une de ces ressources a été fournie par la langue arabe qui a été retenue comme langue du pays dans la Constitution de 1959. Celle-ci stipulait dans son article premier : « La Tunisie est un Etat libre, indépendant et souverain, l'Islam est sa religion, l'arabe sa langue et la République son régime ».

Ce choix linguistique n'est pas spécifique à la Tunisie mais a été celui de l'ensemble des pays arabophones. De même, l'idée de l'arabe standard comme ressource de cohésion tire son origine de fondements idéologiques qui ne sont pas locaux. Ceux-ci relèvent, comme le rappelle Laroussi, d'une part, des mouvements de nationalisme arabe (panarabisme) que sont principalement le nassérisme et le baasisme et, d'autre part, de l'islamisme politique.⁴ En dépit des différences de leurs points de vue, ces mouvements partagent deux points communs. Le premier se rapporte au fait qu'ils ont traversé l'ensemble des pays arabophones du Maghreb et du Machrek marquant ainsi l'histoire sociale et politique récente dans chacun de ces pays. En Tunisie, ces différents courants sont apparus principalement entre les années 1950 et 1970. Le nassérisme, mouvement important dans les années 1960, a été porté par la faction arabisante du Néo-Destour (parti politique tunisien créé en 1934). Le courant baasiste, devenu « mouvement baasiste », est un parti politique qui a participé aux élections de l'assemblée constituante tunisienne d'octobre 2011. Quant à l'islamisme politique, il s'est illustré à travers le MTI, le

2 Je parlerai tout au long de ce texte indifféremment de langue tunisienne ou de tunisien pour désigner la langue natale en Tunisie sans tenir compte de ses variantes régionales.

3 J'ai fait le choix de garder la terminologie anglophone de *array* plutôt que d'utiliser le mot français de « dispositif » par exemple.

4 LAROUSSE 2003.

Mouvement de tendance islamique, devenu parti An-nahdha fondé par Rached Ghannouchi et vainqueur des élections de 2011. Le deuxième élément partagé par ces mouvements est le fait que, pour les trois, la langue a été un instrument fort et l'arabe standard une arme à capital symbolique à la fois religieux et proprement politique (nationaliste).⁵ En effet, cette langue devait à la fois fédérer l'ensemble des pays arabes et conforter l'appartenance religieuse à l'islam puisque langue sacrée, celle du Coran.⁶

Le « Eux », le « Nous » et les Constitutions

Les textes des Constitutions représentent un lieu fécond d'observation des enjeux relatifs aux langues et de leur évolution suivant le contexte historique. Pour ce qui est des pays du Maghreb, certaines langues natales ont été, dans de rares exceptions relativement récentes, reconnues par les constitutions algérienne et marocaine. Au Maroc, l'article 5 de la Constitution de 2011 rend officielle la langue amazighe. Voici ce qu'il stipule :

L'arabe demeure la langue officielle de l'Etat. L'Etat œuvre à la protection et au développement de la langue arabe, ainsi qu'à la promotion de son utilisation. De même, l'amazighe constitue une langue officielle de l'Etat, en tant que patrimoine commun de tous les Marocains sans exception. Une loi organique définit le processus de mise en œuvre du caractère officiel de cette langue, ainsi que les modalités de son intégration dans l'enseignement et dans les domaines prioritaires de la vie publique, et ce afin de lui permettre de remplir à terme sa fonction de langue officielle. L'Etat œuvre à la préservation du Hassani, en tant que partie intégrante de l'identité culturelle marocaine unie, ainsi qu'à la protection des parlers et des expressions culturelles pratiquées au Maroc. De même, il veille à la cohérence de la politique linguistique et culturelle nationale et à l'apprentissage et la maîtrise des langues étrangères les plus utilisées dans le monde, en tant qu'outils de communication, d'intégration et d'interaction avec la société du savoir, et d'ouverture sur les différentes cultures et sur les civilisations contemporaines. Il est créé un Conseil national des langues et de la culture marocaine, chargé notamment de la protection et du développement des langues arabe et amazighe et des diverses expressions culturelles marocaines, qui constituent un patrimoine authentique et une source d'inspiration contemporaine. Il regroupe l'ensemble des institutions concernées par ces domaines. Une loi organique en détermine les attributions, la composition et les modalités de fonctionnement.

Ce long article 5 rend très bien compte du contexte politico-linguistique entourant la reconnaissance de la langue amazighe au Maroc.

L'Algérie n'est pas en reste : l'article 3 de sa constitution stipule :

L'Arabe est la langue nationale et officielle. L'arabe demeure la langue officielle de l'Etat. Il est créé auprès du Président de la République un Haut Conseil de la Langue Arabe. Le Haut Conseil est chargé notamment d'œuvrer à l'épanouissement de la

5 Je parlerai d'arabe standard au sens *al-'arabiyya al-fuṣḥā* pour désigner l'arabe standard moderne.

6 Voir DAKHLI 2009.

langue arabe et à la généralisation de son utilisation dans les domaines scientifiques et technologiques, ainsi qu'à l'encouragement de la traduction vers l'arabe à cette fin.

Cet article est suivi par l'article 4 qui avance :

Tamazight [la langue amazighe] est également langue nationale et officielle. L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. Il est créé une académie algérienne de la Langue Amazighe, placée auprès du Président de la République. L'Académie qui s'appuie sur les travaux des experts est chargée de réunir les conditions de la promotion de tamazight en vue de concrétiser, à terme, son statut de langue officielle. Les modalités d'application de cet article sont fixées par une loi organique.

Il est néanmoins rappelé à l'article 212 dans son point 4 que :

toute révision constitutionnelle ne peut porter atteinte à (...) l'Arabe comme langue nationale et officielle.

Qu'en est-il de l'autre langue officielle ? Par ailleurs, il reste également à relever qu'aussi bien en Algérie qu'au Maroc, il est finalement bien moins question de l'algérien et du marocain que de l'arabe et du tamazight.

Pour ce qui est de la Tunisie, si la Constitution de l'indépendance a évoqué à travers son seul article premier cité plus haut la question de la langue de l'Etat, tel n'a pas été exactement le cas de la récente Constitution tunisienne de 2014 ni de la première Constitution. En effet, les politiques linguistiques en Tunisie n'ont pas toujours posé l'arabe standard comme langue du pays. Dans la première constitution tunisienne de 1861 comme dans le « pacte fondamental tunisien » qui l'a précédée (1857), il n'est pas question de langue de Tunisie. La question linguistique ne devient un enjeu constitutionnel que près d'un siècle plus tard, après l'indépendance, dans la constitution de 1959 avec l'article premier cité plus haut consacrant l'arabe comme langue de l'Etat. Cet article n'a pas changé dans la récente Constitution de 2014. Du côté des discours politiques, aujourd'hui, les partis au pouvoir comme dans l'opposition ne contredisent pas l'instauration de l'arabe standard en tant que langue officielle ainsi que l'énonçait déjà la Constitution de 1959. De ce point de vue, la posture politique concernant la place de l'arabe standard dans le pays n'a pas changé. Ce qui est différent, en revanche, est un deuxième article, l'article 39 qui stipule :

L'État veille également à l'enracinement des jeunes générations dans leur identité arabe et islamique et leur appartenance nationale. Il veille à la consolidation de la langue arabe, sa promotion et sa généralisation.

Lors de son adoption par l'assemblée nationale constituante, cet article a suscité de nombreuses réactions. Yadh Ben Achour, universitaire et juriste médiatisé, a fait partie des réfractaires qui se sont exprimés pour qualifier l'article de « catastrophique » pour les Tunisiens d'aujourd'hui et pour les générations à venir, de « grave erreur » et de « journée

noire » celle de son adoption.⁷ Les réserves et protestations exprimées à l'encontre de cet article ont abouti à sa révision. Il a été complété par :

[L'Etat] encourage l'ouverture sur les langues étrangères et les civilisations. Il veille à la diffusion de la culture des droits de l'Homme.

Une constitution s'adresse évidemment directement aux citoyens concernés, tentant ainsi de fabriquer une sorte de « Nous » idéal. Mais des altérités y ont, aussi, tout à fait leurs places. En réalité, l'appréhension exprimée était en rapport aux types d'altérité vis-à-vis desquels la Tunisie allait s'orienter : rédigeant sa Constitution après des décennies de dictature, les problématiques relatives à l'identité (comme celles relatives à l'altérité) étaient plus que jamais posées. Si la Constitution de 1959 exprimait par son article premier l'affranchissement vis-à-vis du pouvoir colonial (la Tunisie devenait un Etat libre, une république et instaurait une langue officielle), la formulation des articles de la Constitution de 2014 devait correspondre aux « aspirations » d'un maximum de parti-e-s aux visions bien éloignées les unes des autres. En effet, il convient de rappeler qu'entre novembre 2011 et novembre 2014, moment de la réécriture de la Constitution, le pays est dirigé par les représentants de trois partis politiques (la troïka) : An-nahdha, le parti islamiste ; le CPR, le Congrès pour la République ; et le FDTL, le Forum démocratique pour le travail et les libertés (Ettakatol). La proposition de cet article 39 au moment où ces partis, islamiste pour le premier et nationaliste pour le deuxième, sont au pouvoir inquiète une partie de l'opinion publique. En définitive, cet article ne fait pas qu'insister sur l'idée que l'arabe standard est la langue du pays mais relie explicitement langue et identité, choisit l'identité-cible et établit la langue-vecteur. Les craintes exprimées portaient sur le risque d'ôter à la Tunisie sa diversité culturelle, son ouverture au monde et de l'enfermer dans une sorte d'entre soi culturaliste où les altérités amies envisagées demeurent cantonnées au reste des pays islamo-arabophones à l'exclusion des autres. A ces risques de repli identitaire était opposée l'insistance sur l'importance des valeurs universelles et l'ouverture aux autres langues.

Le sort des politiques nationales vis-à-vis des langues est tributaire de l'état d'apaisement ou de tension des politiques eux-mêmes vis-à-vis de la gestion de cette fameuse question identitaire. Celle-ci porte en son sein des enjeux linguistiques et il n'est pas nouveau que les politiques utilisent les langues en leur faisant porter un poids identitaire. Les questions relatives aux langues ont donc un caractère sensible dans la Tunisie d'avant la révolution mais aussi, incontestablement, dans cette période de transition politique.

Dans le même temps, ce choix d'instaurer l'arabe standard comme langue du pays ne signifiait pas l'exclusion d'autres langues du paysage linguistique. La scolarisation a été, sous l'influence de Habib Bourguiba (1903-2000), premier président de la Tunisie indépendante (1957-1987), franco-arabe. Le pays est passé ensuite, comme d'ailleurs ses voisins maghrébins, par un processus d'arabisation qui a consisté principalement à donner davantage de poids à l'arabe standard dans le système éducatif. Les résultats,

7 Voir <<http://www.businessnews.com.tn/ben-achour-a-propos-de-larticle-38--le-7-janvier-est-une-journee-noire-sur-le-plan-politique--video,520,43392,3>> ou encore <<http://www.kapitalis.com/politique/20044-tunisie-politique-article-38-de-la-constitution-yadh-ben-achour-lance-un-cri-d-alarme.html>> (dernière consultation le 13 mai 2014).

rétrospectivement, sont loin d'avoir fait l'unanimité, non pas tant pour des raisons proprement linguistiques mais surtout pour la qualité jugée médiocre du processus même d'arabisation mis en place dans les programmes scolaires.⁸ Sous Ben Ali, deuxième président tunisien (1987-2011), la langue officielle a demeuré l'arabe standard et le français maintenu langue obligatoire de l'enseignement à partir de la troisième année de l'école primaire.⁹

Présage du passage de la Rolls à la Volkswagen

Il existe quelques signes avant-coureurs ayant amené progressivement l'apparition puis la diffusion des écritures en **tunisien**. Si, aujourd'hui, la langue arabe est celle de la presse écrite, de l'éducation, des manuels scolaires, de la sphère administrative, de l'écrit, le tunisien, limité aux sphères informelles, n'a pas de trace officielle.¹⁰ Celui-ci a demeuré la langue des échanges, de la chanson, de l'humour, du théâtre, mais bien moins celle de la science, du religieux, de l'officiel, et encore moins celle de l'écrit.¹¹ De manière générale, une langue était d'usage, l'arabe standard ou le français. Les journaux apparaissaient en arabe standard ou en français et les radios émettaient, aussi, en arabe standard ou en français.¹²

Il a fallu attendre novembre 2003 pour qu'une radio privée, *Mosaïque FM*, voie le jour, et pour que certains ajustements linguistiques oraux soient revus : apparaît ainsi le tunisien mais aussi le mélange des langues (arabe standard, français et tunisien). D'autres radios

8 Plusieurs travaux ont traité ce sujet. Voir par exemple celui de SEBAA 1999.

9 Le ministre tunisien de l'éducation a exprimé le 26 octobre 2016 sa volonté de remplacer le français par l'anglais dans un entretien accordé à la radio Diwan FM (entretien relayé par plusieurs médias écrits. Voir par exemple l'article intitulé « L'anglais remplacera le français comme 2ème langue d'enseignement en Tunisie », <<http://directinfo.webmanagercenter.com/2016/10/27/langlais-deuxieme-langue-denseignement-au-lieu-du-francais/>> consulté le 11 novembre 2016) suite à quoi les réactions n'ont pas tardé à fuser. Le 1er novembre, l'ambassadeur de France a été reçu par le ministre de l'éducation et l'ambassade française de préciser sur sa page Facebook : « S'agissant du renforcement de l'apprentissage des langues, le ministre a insisté sur la place privilégiée de l'enseignement de la langue française, première langue étrangère enseignée en Tunisie, dans le système éducatif tunisien » (sic !), <https://www.facebook.com/458441454242764/photos/ms.c.eJw9y8kNACAMA8GOUB_zn7L8xDgHf0S6gTYtUsXIPG9hASSScRVyAkLWiiFe0H8i~;dJ9FOAHNTRDk.bps.a.1129326740487562.1073741975.458441454242764/1129331033820466/?type=3> (consulté le 11 novembre 2016). D'autres réactions ont eu lieu comme la parution d'un article sur le Huffington Post Maghreb ayant pour titre « A bas la langue arabe ! Manifeste pour la langue tunisienne », <http://www.huffpostmaghreb.com/hakim-fekih/a-bas-larabe-manifeste-po_b_12694080.html> (consulté le 11 novembre 2016).

10 Une étude historique à partir des archives montrerait néanmoins que certains documents administratifs étaient bien écrits en tunisien par le passé (bien que, vraisemblablement, en marge de toute planification politico-linguistique à l'échelle nationale). Malheureusement ces travaux manquent encore.

11 L'on fera remarquer que Bourguiba utilisait le tunisien dans ses discours comme outil de communication. Mais cet usage était de type véhiculaire et n'avait pas pour objectif de conduire à officialiser la langue. Il en est de même pour la publicité souvent écrite en tunisien.

12 Notamment sur la chaîne Radio Tunis chaîne internationale (RTCI) qui émet ses programmes en français (tout en consacrant régulièrement une heure pour l'anglais, une heure pour l'allemand, une heure pour l'italien et une heure pour l'espagnol).

privées (comme *Shems FM*) l'ont suivi, partageant le même ton, mais aussi des chaînes de télévision privées (comme *Nessma TV*) ont été lancées, ayant globalement la même ligne éditoriale linguistique.¹³ Le langage retenu par ces médias était indexé à une attitude décontractée et non prescriptiviste.¹⁴ Mais cette apparition du tunisien n'a concerné jusqu'à la sphère de l'oral (chaînes de radios ou de télévisions) ne touchant pas encore celle de l'écrit. Les usages numériques vont changer la donne.

2. Pratiques d'écritures sur Facebook ou le choix de la « Volkswagen »

C'est dans ce contexte d'évolution du langage oral que s'est propagé un nouveau type d'écritures sur Internet, notamment sur Facebook qui est mon lieu d'observation des pratiques scripturaires. En premier lieu, alors qu'il convenait d'écrire en une seule langue, sur Facebook il est ordinaire de lire des phrases utilisant plus d'une langue. En deuxième lieu, alors qu'il convenait d'utiliser l'alphabet arabe pour écrire en arabe, l'alphabet latin pour écrire en français (plus rarement en anglais), il est courant, sur Facebook, de lire des mots français ou anglais écrits en caractères arabes ou, inversement, des mots arabes écrits en caractères latins. Dans ce dernier cas, étant donné que certains phonèmes arabes n'existent pas dans cet alphabet, l'on utilise des chiffres choisis pour leur similarité graphique avec les lettres arabes correspondantes. C'est par exemple le cas du 7 pour la lettre *ḥā'*, du 9 pour le *qāf* ou du 3 pour le *'ayn*. Par ailleurs, et indépendamment du support graphique utilisé, il est devenu commun d'écrire en tunisien. Or, comme la langue n'est pas encore standardisée, il existe différentes manières de l'écrire : en utilisant l'alphabet latin, l'alphabet arabe, les deux alphabets dans une même phrase ou encore en ajoutant des chiffres.¹⁵

Si, à leur apparition, c'était essentiellement pour des raisons techniques que ces écritures sont apparues – les claviers étaient en alphabet latin –, aujourd'hui, ce n'est plus le cas puisque l'alphabet arabe est désormais disponible. Ce n'est donc plus pour des raisons techniques que ces choix sont opérés puisque, d'une part, les claviers comportent généralement les deux alphabets, arabe et latin et que, d'autre part, certains écrivent des mots français en recourant uniquement à l'alphabet arabe, et inversement.

Il est difficile de déterminer avec précision et de manière définitive qui a commencé à écrire de la sorte sur le web. *A posteriori*, nous pouvons avancer qu'un ensemble de facteurs a amorcé le changement : bien-entendu, les SMS ont fait partie des premiers espaces d'utilisation de ces écritures. Mais ceux-ci étaient envoyés aux seuls destinataires du message et non pas à un public large comme il peut être le cas sur Facebook. D'autre part, l'apparition de chaînes satellitaires a participé à modifier certaines pratiques sociales :

13 Allant même plus loin que la pionnière *Mosaïque FM* puisque les flashes d'informations, anciennement marquant des limites de spatialisation linguistique, sont désormais formulés en tunisien sur les chaînes de radio *Shems FM* et *IFM* ainsi que sur la chaîne de télévision *Nessma TV*, alors qu'ils continuent à l'être en arabe standard sur *Mosaïque FM*.

14 Pour plus de développements sur cette question, voir ACHOUR KALLEL 2011.

15 Ce ne sont pas les moins bien lotis qui écrivent en cette langue. Pour plus de développements sur cet aspect cf. ACHOUR KALLEL 2016.

des bandes défilantes reproduisant ces écritures apparaissaient en bas de l'écran. Enfin, la relative démocratisation de l'internet a aussi participé à élargir et à accélérer la diffusion de ces écritures.

Ces pratiques langagières scripturaires ne sont pas l'apanage de la Tunisie. D'une part, d'autres pays arabophones témoignent des mêmes pratiques scripturaires. A tel point qu'on en est venu à parler d'« arabizi » dans le proche orient – à entendre « arab easy » – et de « e-darija » au Maroc – à entendre « darija électronique » : *darija* désignant les langues tunisienne, algérienne et marocaine – le mot se déploie différemment selon ces pays. D'autre part, cette « électronique » du langage n'a pas touché les seuls pays arabophones comme en témoigne le 4 anglais pour signifier « for » par exemple. Seulement dans le cas du tunisien écrit, il ne s'agit pas seulement d'une économie graphique mais aussi de la diffusion d'une langue non écrite.

Ainsi, si Facebook (et internet de manière générale) a amené un changement du rapport à l'écrit à l'échelle mondiale et que ces libertés prises avec les règles de l'écriture ne sont pas l'apanage de la Tunisie, il n'en demeure pas moins que chaque groupe social construit nécessairement une compréhension contextualisée de ses usages de l'écrit. Certains défendent l'idée selon laquelle le langage politique basé sur l'arabe standard était lui-même l'une des armes de la dictature politique parce que, d'une part, il utilisait une langue extérieure et peu accessible aux Tunisiens et que, d'autre part, il ne reconnaissait pas la variété linguistique du pays (le tunisien mais aussi, dans une moindre mesure, le berbère, dont la population est estimée à 1%). Par conséquent, le recours aux langues natales pouvait amener une relative ouverture politique.¹⁶ Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, la présence écrite du tunisien sur Facebook vient rompre avec cet ancien modèle de répartition scripturaire.

Si certains écrivent en tunisien dans leurs Statuts ou Commentaires, d'autres en revanche ont fait le choix d'utiliser le tunisien de manière plus systématique par la création de pages et de groupes. J'ai cherché à repérer, de manière non exhaustive, ces espaces puis à comprendre les motifs sur lesquels est basé l'emploi de cette langue. Les créateurs de ces pages et de ces groupes – leurs administrateurs – partageraient-ils un dessein idéologique visant à faire reconnaître politiquement la langue ? Le travail de terrain que j'ai mené sur ces espaces web ainsi que les entretiens que j'ai conduits auprès des administrateurs de certains de ces espaces m'a amenée à distinguer trois ensembles correspondant à des statuts différents de la langue suivant les objectifs des utilisateurs. Le tunisien peut avoir le statut de langue étrangère (*TLE*), de Rolls, pour reprendre la métaphore de Saïd, ou de langue-pont.

Tunisien langue étrangère, « TLE »

Les groupes « Apprendre à parler le tunisien » (971 personnes aiment la page ; figure 1) ou « Apprendre le tunisien » (668 membres ; 3250 personnes aiment la page ; figure 2) sont des pages qui ont principalement pour cible un public francophone. Comme leurs

16 Ces postures sont développées dans BRAS 2004 ; HAERI 2003 ou encore SAFOUAN & KHOURY 2008, pour ne citer que ces travaux.

noms l'indiquent, il s'agit d'espaces destinés à des non tunisophones désirant apprendre la langue. Sur ce dernier groupe, l'on peut découvrir des écritures en tunisien ou en français, les traductions étant réalisées entre les langues tunisienne et française. Ce ne sont pas les administrateurs du site qui traduisent. Ceux-ci font appel aux membres tunisophones du groupe et retiennent définitivement la traduction après avoir croisé les différentes propositions reçues. Leur idée est d'arriver à traduire en moyenne un mot par jour.

Il convient de souligner que Facebook n'est pas isolé du reste du web et que, fréquemment, ces pages et ces groupes, sont reliés à d'autres pages web partageant les mêmes pratiques graphiques. Ici, Facebook joue le rôle d'intermédiaire dont l'objectif est de multiplier les chances d'être vu mais amène, dans le même temps, le tunisien à multiplier ses localisations et à se répandre plus aisément sur Internet. C'est le cas du site web « Apprendre le tunisien » qui est une extension de la page sur Facebook portant le même nom et dans lequel le travail de traduction entre tunisien et français est plus structuré comme le montre la figure 3.

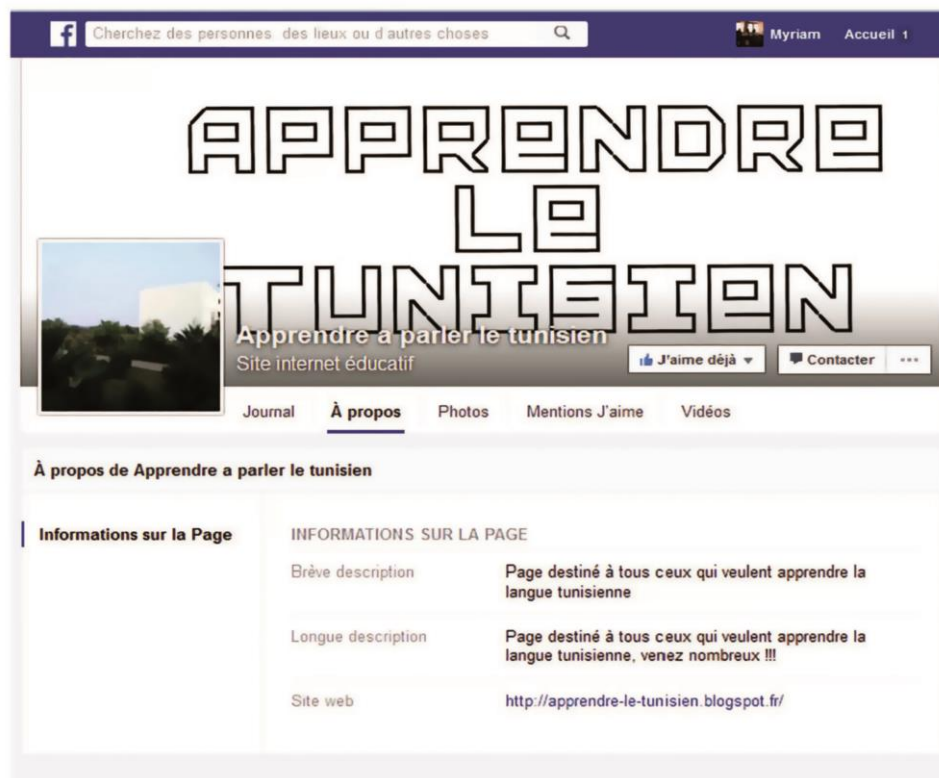


Figure 1



Figure 2

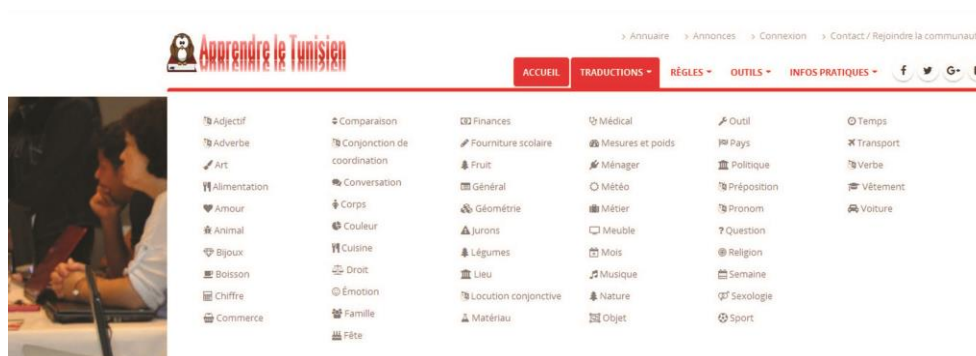


Figure 3

Le tunisien est donc utilisé ici dans le but d'être appris à ceux qui ignorent la langue, principalement à un public francophone. L'administrateur de cette page n'est ni un farouche défenseur œuvrant à faire reconnaître politiquement la langue tunisienne ni un jeune tunisien voulant réconcilier son histoire et sa langue tunisienne. En réalité, c'est à partir de Paris que cette page est nourrie par un jeune français que je nommerai Thomas, jeune trentenaire, actuellement webmaster dans une société de plomberie-serrurerie avec qui je me suis entretenue dans la capitale française en 2016. Thomas passe dix mois en Tunisie en 2013 où il lance une société qui n'a pas prospéré avant de revenir en France. Tout a débuté par une rencontre avec une jeune tunisienne dont il tomba amoureux. C'est suite à cette relation qu'il a commencé à souhaiter apprendre le tunisien. Webmaster de formation, il ne lui a pas été compliqué de créer d'abord un site pour noter les nouveaux mots tunisiens qu'il venait d'apprendre, une sorte « d'aide-mémoire », me confie-t-il, avant

de s'apercevoir que son entreprise séduisait et de l'étendre par la création de la page puis par celle du groupe. Point de mobile idéologique donc pour ce premier ensemble, ce qui n'est pas la posture du deuxième.

Une Rolls

D'autres pages et groupes sont créés et s'adressent principalement à des Tunisiens. C'est le cas des groupes « Derja » (figure 4), mot désignant la langue tunisienne, « la langue tunisienne 'derja' » (*dārġa*) (figure 5), ou encore, de manière plus explicite, « Pour l'officialisation de la langue tunisienne » (figure 6).



Figure 4



Figure 5



Figure 6

Contrairement au premier groupe, les pages et groupes de ce deuxième ensemble promeuvent explicitement l'usage et la valorisation de la langue tunisienne. Ce choix est visible à travers les titres retenus mais aussi à travers ce qui est posté sur la page : il peut s'agir de chansons tunisiennes, des origines berbères de certains mots tunisiens, des informations sur la langue amazighe, sur le choix linguistique à **Malte** (pays qui revient souvent dans les discours des défenseurs de la langue tunisienne pour à la fois la proximité linguistique du maltais avec le tunisien et, dans le même temps, sa reconnaissance officielle). Cette promotion de la langue tunisienne challenge le choix politique posant l'arabe standard comme langue de l'écrit. L'administrateur du site Derja, que je nommerai Saber, la quarantaine, marié et père de deux enfants, est gérant d'une société à Tunis. Il me confie lors d'un entretien (mai 2016) que son intérêt pour la question de la langue a débuté par un voyage à Malte. Sa découverte du statut sociologique et politique du maltais l'ont d'abord surpris puis fait introduire le doute sur celui du tunisien en Tunisie dont le statut non officiel ne devenait plus une donnée évidente, doute progressivement prolongé par des recherches sur l'origine et l'histoire de la langue tunisienne. Il finit par réunir un ensemble d'arguments d'ordre historique légitimant la validité de cette langue en considérant qu'elle est d'origine **punico-berbère** et en insistant sur le statut privilégié de l'alphabet punique dans l'histoire de l'alphabet. Il décide alors de créer une association pour légitimer le statut du tunisien et diffuser son usage. Il dépose sa demande en 2013 et obtiendra l'autorisation trois ans plus tard.



Figure 7

C'est donc en tant que Tunisien lui-même que Saber cherche, à travers la page qu'il a créée sur Facebook, à poser son identité et celle de ses compatriotes par ce moyen linguistique. Le sigle qu'il a choisi pour sa page est d'ailleurs pensé en rapport à l'histoire du pays puisqu'il s'agit d' « un bateau qui traverse toute notre histoire [aussi bien avec] les lettres arabes que latines ». Pour lui, être tunisien passe par la langue tunisienne. Cette posture est partagée par cet autre jeune trentenaire tunisien résidant en France que je nommerai Ilyès. Il a, par exemple, tenté de traduire en tunisien « L'existentialisme est un humanisme » de Jean-Paul Sartre (à partir d'un blog : <http://sartrebetounsi.blogspot.com/2011/09/2.html>), visité le 17 novembre 2016). Il a créé des pages comme *Tarjim li-[t-]*¹⁷ *tūnsī* (« Traduis en tunisien », figure 7), et *Iktib bi-[t-]tūnsī* (« Ecris en tunisien », figure 8), peu actives aujourd'hui mais dont l'idée rejoint celle de Saber : celle de changer les représentations du tunisien qui devrait être pris au sérieux socialement, réhabilité culturellement et, pourquoi pas, reconnu politiquement.



Figure 8

17 Le *-l-* de l'article, écrit en arabe standard (*lil-t...*) mais assimilé au *-t-* suivant (*lit-t...*), n'est pas écrit ici à cause de l'inexistence d'une standardisation. En réalité ce qui est écrit sur la page correspondrait au double */tt/*.

Une langue-pont

Dans ce dernier groupe les acteurs écrivent aussi en tunisien mais pour des raisons différentes. Ici, ce n'est ni pour des raisons linguistiques ni à des fins idéologiques que ces pratiques sont développées, comme c'est le cas avec le deuxième groupe, ni pour apprendre le tunisien aux non tunisophones, le cas du premier groupe. Ce qui est écrit ici s'adresse directement aux Tunisiens, et l'usage de la langue a un but didactique.

C'est notamment le cas de Azyz Amami qui possède un blog dont il essaie de diffuser le contenu via sa propre page sur Facebook. Il publie en tunisien des traductions – comme

Publié dans : Traduction / ترجمة |

كتاب الحكم لأبيقور، ترجمة أولى، جزء 1

25 avril 2016 by Azyz Amami | 3 commentaires

تقديم : الفلسفة في الأساس فكر حي، و الفكر يتغير باللوغة. تاريخ الأفكار مهم في كونو يورينا كيفاه تطورت البشرية. كيفاه خلطنا هكة توة، و زيد يتجم يورينا برشة أفكار سليمة. مازال الوعي العام ما يحسن يتعامل معاها. ماهيتن اسامي معتدة و تركيبات صعبة، قدر ماهي أفكار .

الدارجة التونسية. البعض يعتبرها لغة متكاملة و البعض الآخر يعتبرها ما تتجاوزش درجة اللهجة. الحق، واحد م الناس موث موضوعي هذا، على خاطر الدخلة هاذي نشوفها غالطة و ما نتجم توصل كان لإتسكالات هوية و انقسام فيراحي بين متعلق بالفصحى (و وراها الإنتماء الثقافي العربي) و بين شكون يحب ع الدارجة و (إلا أي حكاية غير العربية من باب الانتسلاخ. انا نشوف فيها ع الأقل طريقة ناجحة باش الواحد يهبط الأفكار و الفلسفة م السما الأكاديمي المكذوب، و يستيهم ع القاعة وسط العباد. على خاطر هذاكه علاه موجودة الفلسفة في الأساس : باش الناس تفكر بالسليج. و بما أنو نعتنر انو في ها البلاد ناقصين ياسر معرفة و ثقافة، لذا يظهرلي ما فيها باس لو كان نبدا نترجم في أمهات الكتب متع الفلسفة (ولا الأصح، اللي نعتنرهم انا أمهات كتب. ماهي إلا تركيبتني قبل كل شي، نعمل فيها كيما نحب).

الكتاب لولاني هو مجموعة نصائح/حكم متع سي إبيقور (أبيقور في كتب العرب). سي إبيقور هذا كان مفكر اغريقي (يوناني معناها، أما يوناني قديم. اهوكا تحسها موهرة اكثر) معروف، أسس بطريقته في الحياة و التفكير مدرسة كاملة اسمها الإبيكورية (ولا الأبيقورية، انت و كيفاه بساعدك تنطقها) فحدث قرون مؤثرة ع الانتاج الفكري و الأدبي و الفني و السياسي. ماتيتش باش نعمل ملخص لحياتو، أما هاوكا [الويكيبيديا](#) للي يحب يزيد يغرق في الموضوع أكثر .

كتاب النصائح و الحكم فيه 44 نصيحة/حكمة . باش نحاول نهبطهم على تسعة نهارات، كل نهار 5 كجبات مترجمين بالدارجة، و في النهار العاشر، قراءة نقدية و رابط للكتاب كامل مترجم بالدارجة. الحاصل، نسكت انا و نخلي البلاصة لسي أبيقور خلي يحكي.

الكتاب

I

الكائن المتهنى و الأيدي ما عندوش حتى وجيعة لا لروحو لا لخبرو، لا يتعشش و لا يحل على شي : الأحاسيس هادي علامة ضئيف.

Figure 9

celles du philosophe grec Epicure (figure 9) ou d'Antonio Gramsci –, des lectures critiques comme celle des *Frères Karamazof* de Dostoïevski ou encore de Roland Barthes.¹⁸

A la différence des scripteurs présentés précédemment, Azyz Amami annonce sur son blog qu'il ne souhaite pas inscrire son choix d'écrire en tunisien dans un registre identitaire. Il annonce clairement qu'il ne s'agit pas pour lui de débattre du statut du tunisien (langue ou dialecte). Il ne souhaite pas prendre position parce que, dit-il, aborder le sujet sous cet angle est « une fausse entrée qui ne peut qu'aboutir à des problématiques identitaires et de divisions ».¹⁹ Azyz Amami explique que son initiative de traduire la philosophie en tunisien découle de sa volonté de s'adresser aux gens dans le langage qu'ils comprennent le mieux. Pour lui, le tunisien est donc un véhicule employé pour mieux diffuser les idées philosophiques, pour « faire descendre les idées et la philosophie du piédestal académique et les faire marcher sur terre parmi les gens »²⁰ (**peuple vs. élite**).

Le tunisien devient ainsi une langue-pont permettant d'accéder à la philosophie, mais peut également servir d'autres causes, religieuses par exemple. C'est le cas de la page *al-Masīh ft Tūnis / El Massih Fi Tunis* (« Jésus en Tunisie », figures 10 et 11, voir page suivante).

Cette page tente de montrer la possibilité d'être à la fois **chrétien** et Tunisien.²¹ Ceci est évoqué par le choix des images ou, de manière plus explicite, par des mots. La première possibilité est illustrée dans la figure 10 qui montre des femmes de différentes générations, vêtues de manière aussi bien « traditionnelle » que « moderne ». La deuxième est illustrée par la figure 11 sur laquelle on peut lire le texte suivant : *ahnā twānsa – niktašfū wi-nšār kū wi-nṭī'ū 'l-inḡīl* (« Nous sommes Tunisiens. Nous découvrons, adhérons et obéissons aux Evangiles »).

18 Les liens vers ces textes sont respectivement : <<https://www.azyzamami.tn/2016/06/>>, (visité le 18 novembre 2016) ; <<https://www.azyzamami.tn/2016/07/11/أو-كيف-يبص/>> (visité le 05 janvier 2017) et <<https://www.azyzamami.tn/2017/01/03/م-الكلام-للكتبية-،-ترجمة-لرولان-بارط-،->> (visité le 08 janvier 2017).

19 Ma traduction.

20 Ma traduction. Je précise que je reprends ici ce que Azyz Amami avance lui-même sur son blog en notant que, bien qu'ayant reçu son autorisation pour le citer, je n'ai pas encore conduit d'entretiens approfondis avec lui pour mieux comprendre le fond de sa pensée : s'agit-il de l'attitude qu'il souhaite afficher ou d'une position de fond ? Quoi qu'il en soit le tunisien est pour lui, dans ce cas précis, utilisé comme passerelle.

21 Pour l'intérêt accru pour toutes sortes de **minorités**, voir la contribution de Stephan GUTH dans ce dossier spécial, en particulier les films nos. #4 (travestie) et #10 (chrétiens en Égypte), mais aussi #1 et #22 (aveugles). Les minorités semblent représenter des **groupes marginalisés** de la société en général.

The screenshot shows the Facebook profile of 'El Massih Fi Tunis'. The cover photo features five women in traditional Tunisian headscarves (hijabs) and a banner with the Arabic text 'على خاطر ك انت' (For your sake). The profile picture shows hands holding colorful flowers. The page name is 'المسيح في تونس - El Massih - Fi Tunis' with the handle '@elmassihfitunis'. Navigation tabs include 'Journal', 'Photos', 'À propos', 'Vidéos', and 'Mentions J'aime'. The 'À propos' section is expanded, showing a 'Brève description' (Brief description) in Arabic: 'نؤمن بأن يسوع المسيح هو المخلص. نحن نحب بلدنا من كل قلوبنا ونصلي ان الله يحفظ هذا البلد ويحميه ويغض عليه ببركات عظيمة.' (We believe that Jesus Christ is the savior. We love our country from all our hearts and pray that God will protect this country and protect it with great blessings.) and a 'Longue description' (Long description) listing 'مسيحيون تونسيون' (Tunisian Christians), 'مسيحيين تونسيين' (Tunisian Christians), 'مسيحيين تونسية' (Tunisian Christians), and 'Tunisiens chrétiens'.

Figure 10

This screenshot shows the same Facebook page for 'El Massih Fi Tunis' but with a different cover photo. The cover photo features a cityscape of Tunis with the Arabic text 'انظروا انفسكم انتم ايضا' (Look at yourselves, you too) and 'انجيل' (Gospel). The profile picture is a sunset over the sea with a boat. The page name is 'المسيح في تونس - El Massih Fi Tunis' with the handle '@elmassihfitunis'. Navigation tabs include 'Accueil' and 'À propos'. The 'À propos' section is expanded, showing a 'Brève description' (Brief description) in Arabic: 'انظروا انفسكم انتم ايضا' (Look at yourselves, you too) and 'انجيل' (Gospel). The page also features a 'Nous contacter' button and a 'Partager' button.

Figure 11

La figure 12 présente un exemple de la manière par laquelle la langue tunisienne est utilisée sur cette page. Il s'agit d'un cas typique d'intertextualité où le texte du fameux Bill (« This is Bill (...). Be smart. Be like Bill »), rebaptisé Mariam (Marie), dit : « sois intelligent sois comme Mariam », une bonne chrétienne. La chrétienté est exprimée ici en tunisien ; elle est « branchée ». L'on peut lire sur la figure 12 le texte suivant : « Je suis Mariam. J'aime mes amis et ne dis pas du mal d'eux en leur absence. Je ne casse pas du sucre sur leurs dos. Jésus a dit que ce n'est pas permis. Sois intelligent. Sois comme Mariam ».



Figure 12

L'administrateur de cette page m'explique ce choix du tunisien en ces termes : « Quand le Tunisien se convertit au christianisme, [il] se trouve obligé de lire et [de] se renseigner [à partir] de sites chrétiens arabes et la plupart d'[entre] eux sont du Moyen-Orient. L'arabe, même standard, est différent du nôtre et surtout avec l'introduction de nouveaux mots dans le contexte chrétien. Le Tunisien chrétien ou qui veut connaître [cette religion] a besoin d'un contenu compréhensible, loin de ces mots qui compliquent la foi chrétienne ».²²

Finalement, que leur objectif soit d'ordre philosophique ou religieux, les écritures en tunisien sur ces pages n'ont pas pour projet explicite d'appuyer l'usage de la langue tunisienne ni de la relier à des questions d'ordre politiques. Il s'agit plutôt de faire circuler plus rapidement des idées dans une langue accessible à une majorité de gens.

22 J'ajoute que la traduction en arabe standard de la Bible fait régulièrement émerger des débats assez vifs sur les mots utilisés (Allah ou Dieu ; Fils de Dieu, bien aimé de Dieu ou calife de Dieu) ou sur les propriétés du texte (éloquence et esthétique). Pour plus de développement voir KAOUES 2015.

3. Facebook comme “array”

J’ai cherché dans ce texte à montrer, à partir de quelques éléments de mon travail de terrain basé sur l’observation des pratiques d’écriture de pages et de groupes sur Facebook et accompagné par des entretiens menés auprès des administrateurs, comment ce réseau social rendait visible la langue tunisienne. Bien qu’il y ait eu des tentatives éparses par le passé d’écriture en tunisien (dans la publicité, dans certains journaux ou dans des titres ou dialogues de certains romans par exemple), Facebook constitue indubitablement un espace pour le faire graphiquement exister et circuler de manière rapide et assez efficace.²³ L’une des raisons tient à la capacité de ce lieu de contenir en son sein des profils divers : en dépit de la diversité des intentions qui les poussent à y être, les acteurs savent qu’ils peuvent gagner en étant sur Facebook. Ainsi, ceux qui souhaitent apprendre la langue tunisienne trouvent leur compte à être sur Facebook ; ceux qui œuvrent à lui faire changer son statut tirent également profit à s’y exprimer et ceux, enfin, dont l’usage du tunisien ne constitue pas une finalité en soi mais un moyen didactique supportant d’autres objectifs, comme de diffuser des idées d’ordre religieux ou philosophique ainsi que l’ont montré les exemples présentés plus haut, en tirent également un avantage. En conséquence, qu’il ait un statut de *TLE*, de *Rolls* ou de *pont*, le tunisien est rendu visible par Facebook.

La raison de ce dossier spécial *Living 2016* est de tenter d’identifier des pratiques ou des objets sociaux qui pourraient décrire ce qui correspondrait à *l’atmosphère ordinaire* de l’année 2016 en Tunisie comme en Egypte. Objets et pratiques qui, pensons-nous, participent à donner sa fragrance à l’année 2016, à l’image du travail de Gumbrecht qui s’est focalisé sur l’année 1926. Dans son *In 1926*, Gumbrecht classe son travail en deux parties : la seconde se compose de « Codes », qui constituent l’ensemble des codes culturels les plus saillants (en termes positifs ou négatifs : « codes » et « codes collapsed ») et qu’il mobilise en termes binaires (authenticité *vs.* artificialité ; centre *vs.* périphérie ; présent *vs.* passé, etc.) ; la première d’ « arrays » (comprenant la *gomina*, les ascenseurs, les avions, les téléphones, etc.) et qu’il définit comme suit :

There are certain artifacts, roles, and activities (for example, Airplanes, Engineers, Dancing) which require human bodies to enter into specific spatial and functional relations to the everyday-worlds they inhabit. Borrowing a word first used within the context of historical research by Michel Foucault, I call such relations—the ways in which artifacts, roles, and activities influence bodies—dispositifs, or arrays.²⁴

La manière par laquelle Facebook agit autorise à le classer parmi les objets saillants de 2016, là où l’action se situe (Gumbrecht définit son projet par l’identification de « *those*

23 Ce travail, qui ne prétend pas à l’exhaustivité, n’a pas abordé d’autres groupes et pages qui, toujours sur Facebook, utilisent le tunisien (comme dans des publicités par exemple) ou qui tentent de rendre plus visibles d’autres langues comme le berbère (qui commence à être un peu plus apparent sur Facebook) ou encore de défendre l’arabe standard (des associations de défense de l’arabe standard existent en Tunisie, c’est le cas par exemple de *al-‘arabiyya lughatunā*).

24 GUMBRECHT 1997: 434.

places 'where the action was' »²⁵). Facebook est ainsi à comprendre comme un espace qui fait bouger les structures internes tout en s'y intégrant parfaitement. D'une certaine façon, il joue le rôle d'un **laboratoire** où les gens, tels des souffleurs de verres s'expérimentant à lui donner formes et couleurs, manipulent ces écritures en tunisien. Ce n'est pas un hasard si l'auteur parle de l'« impact incontrôlable » de la technologie sur le tissu social en donnant l'exemple du téléphone.²⁶ Ces pratiques permettent, dans ce sens, de capter un moment social offrant une meilleure intelligibilité de certains des enjeux de société. Facebook joue ainsi un rôle clé pour dé/re-construire des significations sociales à travers le langage, favorisant des possibles linguistiques comme ce chemin repris, mais dans le sens inverse de celui entamé dans les écoles, celui du passage de la Rolls à la Volkswagen.

Bibliographie

- ACHOUR KALLEL, Myriam. 2011. « Choix langagiers sur la radio Mosaïque FM : Dispositifs d'invisibilité et de normalisation sociales. *Langage & Sociétés*, 138/4: 77-96.
- . 2016. « Écrire sur Facebook, ou les sentiers de la reconnaissance (note de recherche) ». *Anthropologie et Sociétés*, 40/1: 85-102.
- (éd.). 2015. *Le social par le langage : La parole au quotidien*. Paris : IRMC / Karthala.
- BRAS, Jean-Philippe. 2004. « La langue cause national(e) au Maghreb ». In: DAKHLIA (éd.) 2004: 545-561.
- DAKHLI, Leyla. 2009. « Arabisme, nationalisme arabe et identifications transnationales arabes au 20^e siècle ». *Vingtième Siècle: Revue d'histoire*, 103/3: 12-25. DOI 10.3917/ving.103.0012.
- DAKHLIA, Jocelyne (éd.). 2004. *Trames de langues : Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Tunis : IRMC / Paris : Maisonneuve & Larose.
- GUMBRECHT, Hans Ulrich. 1997. *In 1926 : Living at the edge of time*. London. Harvard University Press.
- HAERI, Niloofar. 2003. « Arabs need to find their tongue ». *The Guardian*, 14 juin 2003, <<http://www.guardian.co.uk/comment/story/0,,977260,00.html>> (dernière consultation le 13 mai 2013).
- KAOUES, Fatiha. 2015. « Les langues du protestantisme évangélique ». In: ACHOUR KALLEL (éd.) 2015: 133-145.
- LAROUSSE, Foued. 2003. « Glottopolitique, idéologies linguistiques et Etat-nation au Maghreb ». *Glottopol*, 1: 139-150.
- SAFOUAN, Moustapha et KHOURY, Gérard. 2008. « Pourquoi le monde arabe n'est pas libre ? ». *La pensée de midi*, 26/4: 36-53.

25 Ibid.: 433. Cette proposition a néanmoins pour corollaire l'idée que tout objet social ne se construit pas en une seule fois et de manière définitive (soudain en 2016 !) mais plutôt dans une graduelle progression.

26 Ibid.

- SAÏD, Edward. 2004. « Living in Arabic ». *Al Ahrām Weekly*, 677, 12-18 février, <<http://weekly.ahram.org.eg/2004/677/cu15.html>> (dernière consultation le 07 octobre 2012) ; traduction : <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?page=article_impr&id_article=3679> (dernière consultation le 29 janvier 2014).
- SEBAA, Rabeh. 1999. « L'Algérie et la langue française. Un imaginaire linguistique en actes ». *Prologues*, 17: 6-12.

© Myriam Achour Kallel, Université de Tunis
◀ myriamachourkallel@gmail.com ▶